



Journées européennes du patrimoine 2022

Samedi 17 et dimanche 18 septembre



Chapelle de Restudo

Evocation du culte et de la légende de saint Eloi en Bretagne

La chapelle

Elle date de la fin du XIV^e siècle. Certaines sources disent qu'elle aurait été construite par les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean qui avaient là une commanderie, d'autres qu'elle l'aurait été par les paroissiens eux-mêmes avec l'aide des seigneurs de Toulborzo.

Elle comprend deux parties séparées par un arc diaphragme et son sol est en pente. On dit qu'elle aurait servi de halte pour des pèlerins, les hommes dormant près de l'autel et les chevaux dans la partie basse.

Elle avait initialement la forme d'une croix latine, mais l'aile nord en mauvais état et jugée dangereuse a été détruite en 1920.

Restaurations

Une restauration de la couverture de la nef été réalisée en 1954 à l'initiative du recteur de Saint-Péver, l'abbé Barzic. C'est à cette occasion que des peintures murales recouvertes de badigeons ont été mises à jour, ce qui valut à la chapelle d'être classée monument historique.

Une seconde restauration a été réalisée en 2001-2003 avec le concours financier de l'association créée en 1988 à l'initiative de l'abbé Boniec.

Les peintures murales

Elles datent de la construction de l'édifice.

Sur la face ouest de l'arc diaphragme sont représentés, à gauche, le couronnement de la Vierge entourée d'anges musiciens, la Cène avec le Christ donnant la communion aux apôtres, dont Judas tenant un poisson, une servante qui apporte du pain et de l'eau, et un personnage qui l'épie par une fenêtre ; à droite, le Christ au Mont des Oliviers alors que les apôtres dorment. Sur l'autre face est sont représentés des personnages en costumes du XIV^e siècle.

Au-delà de leur fonction ornementale, ces peintures avaient un rôle d'éducation religieuse pour les fidèles.

Le fenestrage

Dans le chevet se trouve un très beau fenestrage du XIV^e siècle qui rappelle celui de la chapelle du Danhouët en Bourbriac.

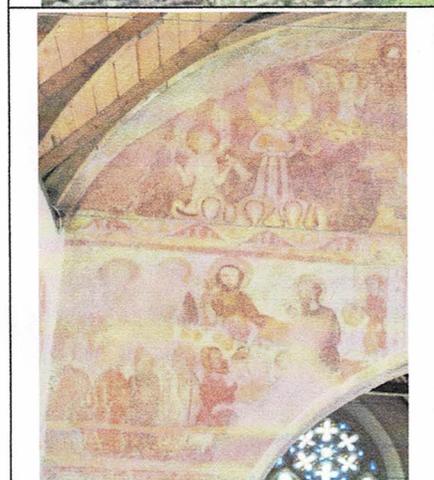
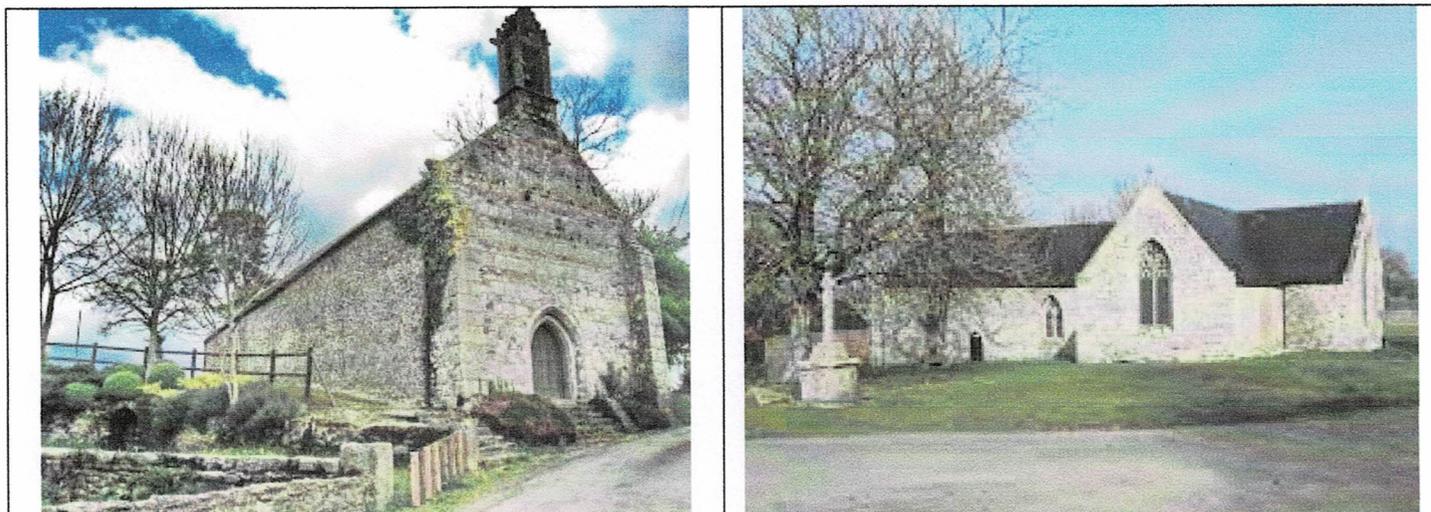
Les statues

Dans le chœur se trouvent quatre statues en bois polychromes, inscrites à l'inventaire du mobilier des monuments historiques :

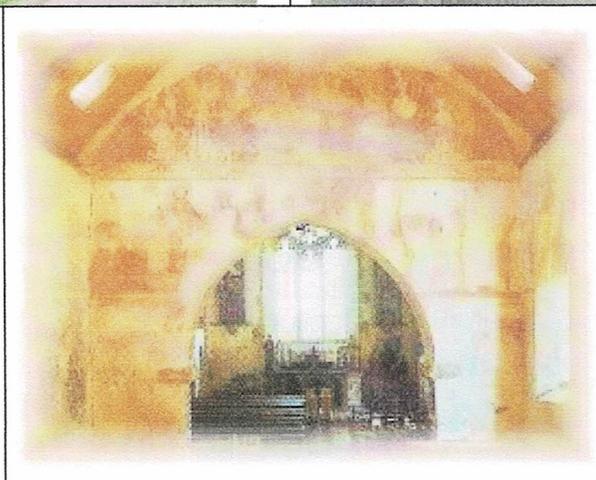
- Notre-Dame de Restudo, vierge à l'enfant couronnée (XV^e siècle).
- Saint Jean-Baptiste, tenant un agneau (XV^e siècle).
- Saint Eutrope (XVI^e siècle). Eutrope était évêque de Saintes au III^e ou IV^e siècle ap.JC. Il est enterré dans la cathédrale de Saintes qui porte son nom. Il est représenté ici en saint guérisseur des maux de ventre et non en évêque.
- Saint-Nicodème, tenant la couronne d'épine et un fer de lance (XVII^e siècle). Nicodème était un juif pharisien. Avec Joseph d'Arimathie, il évita que le corps du Christ ne soit jeté dans une fosse commune.

Dans l'aile sud se trouve une statue de Saint Eloi, patron des forgerons et protecteur des chevaux, représenté ici en habit d'évêque. C'est sous son patronyme qu'a lieu chaque année au mois de juin le pardon avec la bénédiction et la baignade des chevaux.

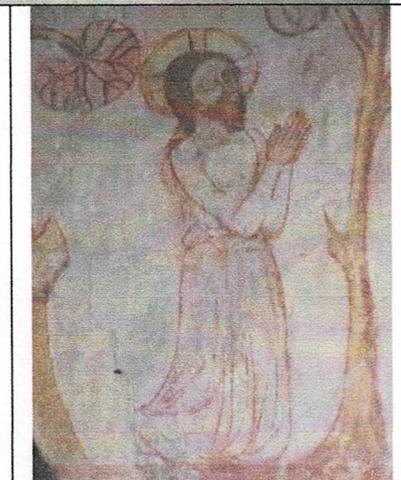
La chapelle est propriété de la commune. Elle a été classée monument historique, y compris les peintures murales par arrêté du 2 novembre 1954 (notice PA00089654).



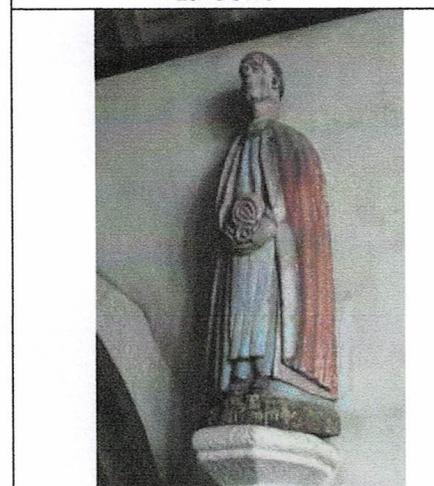
La Cène



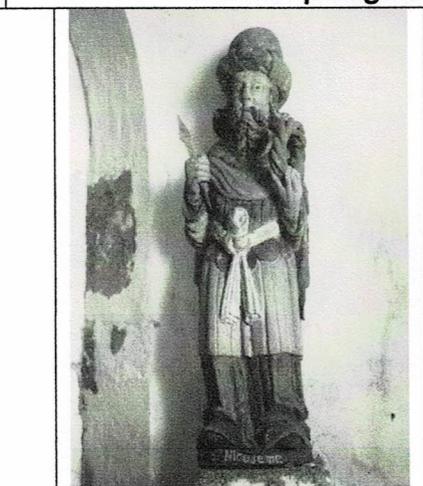
L'arc diaphragme



Le Mont des Oliviers



Saint Eutrope



Saint Nicodème



Saint Eloi

Première restauration, 1954

Lettre du recteur de Saint-Péver au président du Conseil général

Abbé Albert BARZIC

Recteur

SAINT – PEVER

par Plésidy (C.D.N)

St Péver, ce 20 Septembre 1954

Monsieur le Président,

Permettez-moi, tout d'abord, de vous remercier de l'intérêt que vous voulez bien porter, ainsi que Monsieur le Ministre Cornu, à la restauration de la vénérable chapelle de Restudo en St Péver, dont vous avez pu admirer, lors de votre passage, les belles fresques qui viennent d'y être découvertes et qui attendent toujours d'être protégées de la pluie !

Vous avez pu constater aussi les travaux importants que je viens de réaliser (réfection totale de 227 m² de toiture). Ces travaux me sont revenus à 565.000 fr. La commune a bien voulu contribuer pour une part de 100.000 fr.

Il me restait donc à trouver la somme de 465.000 fr.

Or St Péver est une petite bourgade de 375 habitants (dernier recensement).

Depuis 4 ans nous faisons tous les ans une petite fête à l'occasion du Pardon. Les paroissiens ont donné de bon cœur et tout ce qu'ils ont pu, car ils ne sont pas riches. J'ai pu ainsi verser aux ouvriers et entrepreneurs la somme de 361.000 fr. Mais il me reste encore à trouver 104.000 fr.

Or, je n'ai plus beaucoup à compter sur mes paroissiens (on se fatigue vite à donner). Comment faire alors ? Un emprunt ? Mais comment le payer ? La paroisse trop petite n'ayant aucune ressource. Alors comme la chapelle vient d'être classée, j'ai pensé que vous auriez pu, Monsieur le Président, demander au Conseil Général, qui se réunit la semaine prochaine, de venir à mon secours pour finir de régler cette importante tranche de travaux qui vient d'être réalisée et qui aurait diminué d'autant la contribution des Beaux-Arts (plus de 2 millions).

J'espère que vos collègues du Conseil Général comprendront l'effort que nous faisons ici depuis quatre ans pour sauver nos chapelles, qui ont toutes deux une réelle valeur historique et artistique. Grâce à une aide substantielle de Monsieur le Marquis de Kérouartz, propriétaire du bois d'Avaugour, mais non de la chapelle, qui est propriété communale, nous avons sauvé, il y a deux ans, un des plus beaux monuments de la région, que Monsieur l'Inspecteur Général des Beaux-Arts m'avait promis de faire classer cette année.

Vous comprendrez, Monsieur le Président, ma situation.

Espérant que vous pourrez quelque chose pour me venir en aide, je vous prie de recevoir mes remerciements anticipés, et de croire en mes sentiments respectueux et distingués.

Deuxième restauration (2001-2003)

Lettre du 19 janvier 2000 du directeur régional des Affaires culturelles au maire de Saint-Péver

« Comme convenu lors de notre entrevue du 14 avril 1999, Madame de Ponthaud, Architecte en chef des monuments historiques, m'a remis un complément d'étude afin de définir les travaux urgents à réaliser à la chapelle Notre-Dame de Restudo. Ceux-ci visent à sauvegarder les peintures murales et comprennent essentiellement :

- Le rejointoiement de tous les parements extérieurs ;
- La réalisation d'un réseau d'évacuation des eaux pluviales (collectées par gouttières en cuivre) ;
- La restauration et la modification des fermes de charpente (surélévation des entrants et pose de tirants) ;
- La réalisation d'une couverture en ardoises épaisses de Maël-Carhaix, posées par liaisons brouillées et pureaux décroissants ;
- La restauration des peintures murales.

La présente opération est limitée aux travaux strictement nécessaires à la conservation des peintures murales et à la mise hors d'eau de l'édifice. Elle ne comprend pas la restitution des cercles et des lambris de charpente, la restauration de vitraux et d'une façon générale les travaux intérieurs autres que ceux ayant trait aux peintures ... ».

« Les travaux de restauration de la chapelle sont terminés. Ces travaux se sont déroulés en deux tranches. Ils ont commencé le lundi 10 septembre et la réception de la deuxième tranche a eu lieu le mercredi 7 mai 2003.

Pour la première tranche, les maçons ont installé l'échafaudage, refait certains joints et remplacé des pierres abîmées, rejointoyé la façade et réalisé les enduits et badigeons du chœur. Les économies faites sur le lot maçonnerie ont permis aussi de rejointoyer la façade et de réaliser les enduits et badigeons du chœur.

Les charpentiers ont refait la charpente de la nef et du chœur, ensuite les couvreurs sont intervenus.

Les vitriers ont refait les baies sud de la nef et du chœur ainsi que la pose de grillages de protection extérieurs.

Un drainage a été réalisé autour de la chapelle.

La deuxième tranche de travaux a consisté à achever la charpente et la couverture sur la chapelle sud et à restaurer les peintures murales de la nef et du chœur.

Ces travaux ont coûté 2.960.000 francs TTC (451.249 €). Ils ont été financés en grande partie par l'Etat, la Région et le Département. La part restant à la charge de la commune est de 5 %, soit 148.000 francs (22.562 €), dont 95.000 francs (14.483 €) ont été réglés par l'Association de Restudo.

Le suivi des travaux a été assuré par Mme De Ponthaud, Architecte en chef des monuments historiques ».

Source : note manuscrite anonyme des archives de l'association.

Le pardon

1955 : Premières photos d'archives. Le pardon se fêtait seulement l'après-midi et était organisé par les gens du quartier. Il y avait des courses de chevaux, des courses à pied, un match de foot mariés célibataires et même un bal...

1981 : Création du club de foot et prise en charge du pardon par le club. Concours de boules, courses de chevaux, buvette et tombola (avec de beaux lots : génisse, veau, cochon ...).

1988 : Le pardon connaît un beau succès. Ce qui donne à l'abbé Boniec l'idée d'une association pour la sauvegarde de la chapelle. Chaque village aura son fanion. La procession partira du bourg. La fontaine, envahie par les ronces est déblayée par Patrick Jégo et son tracto-pelle. Composition du premier bureau : président Francis Philippe, vice-présidents Félix Gautier de Belle Fontaine et Michel Martin, trésoriers Yves Conan et René Lepvrier, secrétaire l'abbé Boniec.

1990 : Le premier grand repas à l'initiative de Jean-Yves Salomon et son équipe avec à la préparation du repas Roger Omnès et Le boucher Diouon de Ploumagoar. Très important le repas. Merci aux cuisiniers qui ont pris la suite : Philippe Briand et Gérard Derome (maintenant nous faisons appel à un traiteur).

2018 : Trente ans après la création de l'association, je remercie tous ceux qui années après années sont fidèles à ce rendez-vous. Je ne remercierai jamais assez tous les bénévoles qui m'aident à la préparation de cette fête. C'est un énorme travail. Les jeunes ont pris le relais de nos anciens. Je salue particulièrement notre doyen, Yves Conan, présent dans le premier bureau, et encore aujourd'hui, responsable du café. Longue vie au pardon de Restudo ».

Le président, Maurice Moisan.

2018



Bureau de l'association : président Maurice Moisan, vice-présidente Jocelyne Le Lay,
Secrétaires Pascale Le Yan et Mickaëlle Moisan.

Texte et photos extraits du site internet de Saint-Péver.

La chapelle de Restudo en Saint-Péver va célébrer sa résurrection

« Située sur le versant d'une colline dominant la rivière du Trieux, la chapelle de Restudo a été bâtie, dit-on, par les Chevaliers de Saint-Jean, qui y avaient autrefois une commanderie.

L'édifice actuel date de la fin du quatorzième siècle et aurait été remanié à la fin du quinzième. Il était alors en forme de croix latine, mais depuis 1920 l'aile nord a été supprimée. La nef très longue (30 m) est séparée en deux par un arc diaphragme. De très belles fresques murales du quatorzième siècle ont résisté, en partie du moins, aux transformations et restaurations successives. Recouvertes de six à sept couches de chaux, elles ont été mises tout récemment et par accident à jour au cours des travaux entrepris dans la chapelle il y a quelques semaines.

Depuis des années, il faut ajouter qu'il pleuvait dans cette chapelle comme dehors tant la toiture faisait pitié. En arrivant à Saint-Péver il y a quatre ans, le recteur, répondant d'ailleurs au vœu unanime des paroissiens, résolut de la restaurer. Des kermesses furent organisées chaque année au jour du pardon de Saint Eloi, protecteur des chevaux. Mais malgré le dévouement et la générosité de la courageuse petite population (377 habitants au tout dernier recensement), malgré une subvention de la municipalité, une forte somme reste encore à payer pour la toiture remise à neuf.

Les Beaux-Arts prenant à leur charge la partie restant à couvrir pour protéger et sauver les peintures les plus anciennes de la région.

LA GRANDE FETE DE DIMANCHE

C'est pourquoi, dimanche, il y aura grande journée de liesse au Restudo. M. le Vicaire général Brochen, archidiacre de Tréguier, a bien voulu accepter de présider le pardon de Saint Eloi 1954, et apporter ses encouragements à la population et à son dévoué recteur. Les Bistiklaous et la musique de l'Institution de Coat an Doc'h seront aussi de la fête. Voici le programme de la journée :

Le matin : à 9h, messe des pèlerins qui viennent mettre leurs chevaux sous la protection de Saint Eloi et les baigner dans l'étang ; à 11h, grand'messe solennelle, sermon breton par M. le Vicaire général.

L'après-midi, fête populaire : à 14h30, défilé du bourg à la chapelle avec musique, chars et chevaux ; à 15h, vêpres solennelles, allocution de M. le Vicaire général ; à 15h30, fête champêtre autour de la chapelle (cabaret breton, pâtisserie, krampouz gwizhin, grande loterie, lapinodrome, tir à la carabine, jeux divers ; intermèdes et chants par les jeunes de Coat an Doc'h ; bataille de confetti ».

1955

« Dimanche, au milieu d'une affluence de pèlerins, s'est déroulée le traditionnel pardon de Notre-Dame de Restudo en Saint-Péver.

M. L'abbé Clec'h, professeur à l'institution N-D de Guingamp, avait été invité par M. l'abbé Barzic, le sympathique recteur de Saint-Péver, à présider cette fête religieuse.

A l'issue des vêpres, chantées l'après-midi en plein-air, devant la chapelle, se déroula une fête champêtre, agrémentée par la présence du bagad de Bourbriac, dont la réputation n'est plus à faire.

Une course de chevaux, sur la route menant à la chapelle et réalisée en moins de trois jours devait connaître le plus vif succès. Douze chevaux devaient prendre le départ, dont l'arrivée était jugée devant la fontaine. Voici les résultats : 1° Roger Thoraval, 2° Paul Thoraval, 3° Jean Ollivier, 4° Jean Le Clerc, 5° Jean Meloux, 6° Francis Thoraval, 7° Albert Ollivier, 8° Yves Treust, etc ».

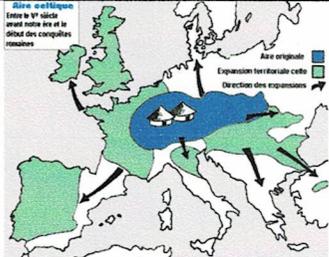
Source : Ouest-France



Au centre : le maire, Emile le Creurer et le recteur, l'abbé Barzic.



Points de repère

Les Celtes	Les Romains	Les Francs	Les Bretons
 <p>1/ En 450 av.JC (époque de la Tène), les Celtes, originaires d'Europe centrale, occupent une grande partie de l'Europe, y compris l'Armorique et les Îles Britanniques.</p>	 <p>2/ En 58 av.JC, les Romains envahissent la Gaule qu'ils occupent jusqu'à la chute de l'empire romain d'occident en 476.</p>	 <p>3/ Après la chute de l'empire romain, les Francs saliens, venus de Belgique actuelle, envahissent la Gaule. Les Carolingiens, qui leur succèdent à partir de 751, créent un empire qui couvre toute l'Europe jusqu'à son démantèlement en 843.</p>	 <p>4/ Pendant ce temps, au cours des Ve et VIe siècles, des Bretons émigrent de Bretagne insulaire (Grande-Bretagne actuelle) en Armorique et s'y installent. L'Armorique devient la Bretagne.</p>

Les rois mérovingiens (458-751)

Royaume de Paris	Royaume d'Orléans	Neustrie	Austrasie
Childéric 1 ^{er} (458-481)			
Clovis 1 ^{er} (481-511)			
Childebert 1 ^{er} (511-558)	Clodomir (511-524)	Clotaire 1 ^{er} (511-558)	Thierry 1 ^{er} (511-534)
	Thierry (524-534)		Thibert 1 ^{er} (534-548)
	Childebert 1 ^{er} (524-558)		Thibaut (548-555)
	Clotaire 1 ^{er} (524-558)		Clotaire 1 ^{er} (555-558)
Clotaire 1 ^{er} (458-561)			
Caribert 1 ^{er} (561-567)	Gontran (561-592)	Chilpéric 1 ^{er} (561-584)	Sigebert 1 ^{er} (561-575)
Chilpéric 1 ^{er} (567-584)		Clotaire II (584-613)	Childebert II (575-596)
Gontran (584-592)			Thibert II (596-612)
Childebert II (592-596)			Thierry II (612-613)
	Sigebert II (613-613)		
Clotaire II (613-629)			
Dagobert 1 ^{er} (629-639)			
		Clovis II (639-657)	Sigebert III (639-656)
		Clotaire III (657-673)	Childebert III (656-662)
			Childéric II (662-673)
Childéric II (673-675)			
		Thierry III (676-679)	Clovis III (675-676)
			Dagobert II (676-679)
Thierry III (679-691)			
Clovis IV (691-695)			
Childebert IV (695-911)			
Dagobert III (711-715)			
		Chilpéric II (715-719)	
			Clotaire IV (717-719)
Chilpéric II (719-721)			
Thierry IV (721-737)			
Interrègne Charles Martel et Pépin le Bref (Maires du Palais)			
Childéric III (743-751)			

Dagobert 1^{er} (600-639)

Il était un roi franc de la dynastie des Mérovingiens. Il a régné sur les royaumes d'Austrasie (nord-est) et de Neustrie (nord-ouest), et sur le Languedoc et l'Aquitaine. A sa majorité, il s'est libéré de l'influence de ses tuteurs et a choisi ses propres conseillers, dont Eloi de Noyon. Après lui, ce sont les « maires du palais » qui ont exercé le pouvoir à la place des rois que l'on a appelé « fainéants », et cela jusqu'à l'avènement de la dynastie des Carolingiens une centaine d'années plus tard.

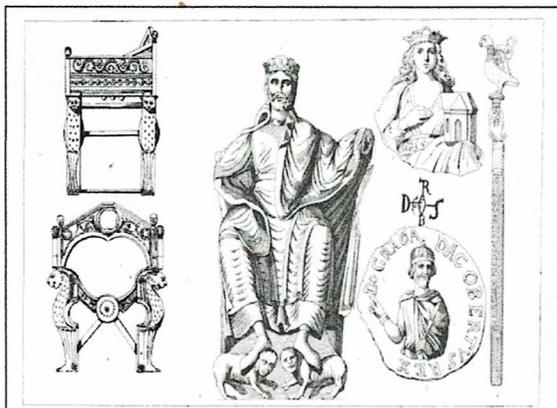
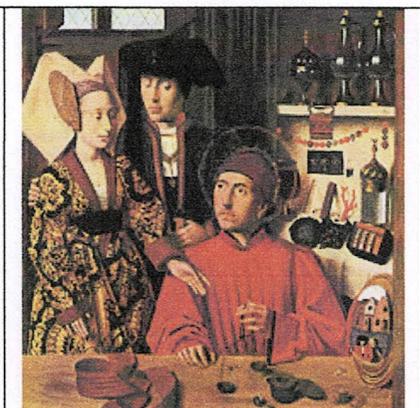
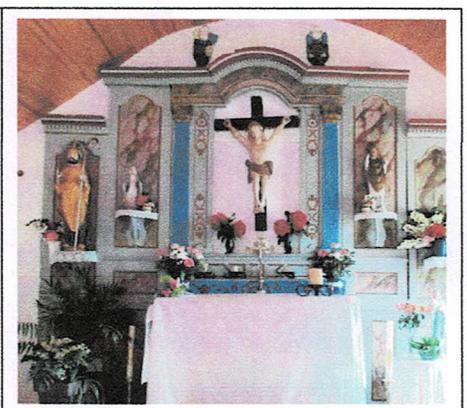
La chanson Le Bon Roi Dagobert ne le concerne pas. Elle date de la Révolution et visait Louis XVI et Marie Antoinette. Elle comporte 24 couplets, dont certains ont été ajoutés au fil du temps.

Saint Eloi (588-641)

Il est né près de Limoges. Son père était commerçant et peut-être orfèvre. Il est placé en apprentissage pour devenir orfèvre à son tour. Comme il est doué, il « monte » à Paris chez un orfèvre célèbre qui travaille pour le roi Clotaire. Il est chargé de fabriquer un trône en or, mais avec la quantité de matière qui lui est donnée, il en fabrique deux. Le roi, impressionné, le prend comme conseiller. A la mort du roi Clotaire, il devient conseiller et ministre des finances du roi Dagobert. Il fonde plusieurs abbayes et est élu évêque de Noyon en 641. Il est mort en 659. Après de nombreux déplacements, ses reliques se trouvent maintenant dans la cathédrale de Noyon dans l'Oise. Il est fêté le 1^{er} décembre (Saint-Eloi d'hiver ou des boudins) et le 25 juin (Saint-Eloi d'été ou des fraises).

Saint Eloi est le saint patron des orfèvres, des ferronniers et de tous ceux qui se servent d'un marteau. En Bretagne, de nombreuses chapelles portent son nom et il est l'objet de pardons au cours desquels les chevaux sont bénis ou baignés. Il est parfois confondu avec Alor, ancien évêque de Quimper. A la chapelle Saint-Alor en Plésidy, les statues des deux saints cohabitent de chaque côté du chœur.

En 1874, François-Marie Luzel a collecté à Landerneau une légende, dite Saint Eloi et Jésus Christ, publiée en 1881 dans les Légendes Chrétiennes de la Basse-Bretagne, où Saint Eloi est présenté en forgeron. Il existe une variante trégoroise de cette légende, dite Saint Eloi de passage à Louargat, dans laquelle Saint Eloi est présenté en voyageur.

		
<p>Monuments de Dagobert, France Historique et Monumentale, Abel Hugo (1837).</p>	<p>Saint Éloi et les fiancés, tableau de Petus Christus, 1449.</p>	<p>Chapelle Saint-Alor en Plésidy : Saint Eloi à gauche, Saint-Alor à droite, tous deux en tablier de forgeron.</p>

Le culte de Saint-Eloi en Bretagne

« Saint Éloi est l'objet d'un culte particulier et très-répandu en Basse-Bretagne. On l'invoque surtout comme protecteur des chevaux, et, le jour de sa fête, et la nuit qui précède surtout, on voit sur les routes de longues files de chevaux se dirigeant vers les nombreuses chapelles qui lui sont consacrées, dans le pays. On les asperge et lave avec de l'eau de la fontaine du saint, on leur en fait boire aussi et on suspend aux murs de la chapelle, à l'intérieur, des crins arrachés à leurs queues, et souvent même des queues entières. Les mêmes pratiques superstitieuses ont lieu pour les bœufs et les vaches, dans les chapelles dédiées à saint Cornéli, ou Corneille, à Carnac, par exemple, et à saint Herbot, près de Huëlgoat ».

François-Marie Luzel.

« Le joli bourg de Saint-Eloi, paroisse de la commune de Louargat, a une belle église récente, qui donne sur une place entourée de maisons. Près de l'église se trouve la fontaine dédiée au Saint Patron. Autrefois, les lundis étaient jours de pèlerinage. Au sortir de l'église, les pèlerins prenaient leur cheval et se rendaient avec lui à la fontaine où ils ne devaient pas descendre. L'eau était puisée dans la fontaine par des indigents dans des écuelles qu'ils remettaient aux pèlerins. Avec cette eau, les pèlerins aspergeaient la tête, l'encolure, les côtés et la croupe des chevaux. Le plus souvent, ils prenaient une seconde écuelle qu'ils mettaient dans une bouteille pour l'emporter à la maison. Pour leurs services, les pèlerins remettaient aux indigents dix ou cinquante centimes suivant leur générosité ».

Fontaines de France (site internet).



Saint-Eloi de passage à Louargat

« Un jour que saint Eloi passait en Trégor du côté de Louargat- c'était la première fois qu'il venait jusque-là-, sa jument avait perdu un fer. A cette époque-là, les chemins étaient en piteux état, de la boue et des ornières partout. Le temps aussi, était mauvais, il pleuvait averse.

Un vieillard, à l'abri sous un vieux chêne tordu, lui indiqua qu'il y avait dans le village voisin un forgeron qui ne serait pas longtemps à lui réparer cela. Saint Eloi s'y était donc rendu. Arrivant devant la forge, il vit le forgeron sur le seuil de sa porte qui faisait comme on fait à Paris quand il pleut : il regardait la pluie tomber. Au-dessus de la porte, il y avait une enseigne sur laquelle on lisait : Yves Le Bihan, maréchal-ferrant, maître des maîtres, maître sur tous.

« Hopala se dit saint Eloi en lui-même, voici un orgueilleux qu'il faudrait dégonfler un peu. »

– Pourrais-tu ferrer ma jument ? Lui demanda-t-il.

– Oui, bien sûr, répondit le forgeron, ce n'est pas bien difficile.

– Combien de fois mets-tu le fer au feu pour ferrer un cheval ?

– Moi, je le mets deux fois, dit-il, fier de lui, car d'habitude, on le fait en trois fois.

– Moi, dit saint Eloi, je le fais en une seule fois.

Le forgeron avait été surpris d'entendre de tels propos car il pensait être le forgeron le plus habile du pays. Il pensa que cet étranger voulait se moquer de lui.

– Montre-moi donc comment tu t'y prends ? demanda-t-il à saint Eloi.

La pluie tombait encore plus fort. Il ne faisait pas bon rester dehors. Alors, qu'avait donc fait Saint Eloi, il avait coupé le pied de sa jument et l'avait emporté dans la forge pour le ferrer, chauffer le fer, le marteler, le fixer comme ça, en ne le mettant qu'une seule fois dans le feu.

Tout de suite après, il était sorti, le pied de la jument à la main, l'avait remis en place et en route sans un mot.

Incroyable ! Le forgeron était resté estomaqué, bouche bée. Aussitôt, un autre client était arrivé. Sa jument avait également perdu un fer. Il avait immédiatement pensé faire comme l'autre.

Je suis le forgeron le plus habile du pays, dit-il, je vais te montrer quelque chose que tu n'as jamais vu ! Il sortit son couteau de sa poche et se mit à couper le pied de la jument.

A peine avait-il fait cela, le sang s'était mis à gicler et à couler tellement que le sol était rouge autour de la jument. Voyant que la bête allait être exsangue, le forgeron était aussi troublé qu'une poule qui cherche son nid. Il était parti au galop à la poursuite de saint Eloi et lui avait demandé de revenir pour l'aider à remettre en place le pied du cheval, car il allait mourir.

Saint Eloi comprit tout de suite ce qui s'était passé.

Il retourna donc à la forge à toute vitesse et il guérit la jument sans grande difficulté. Alors, il dit au forgeron :

– Ne va plus dire maintenant que tu es le plus habile des forgerons du pays, car ce n'est pas vrai. C'est moi le patron des forgerons, je m'appelle saint Eloi. L'enseigne qui était au-dessus de la porte fut immédiatement enlevée et en raison de ce qui était arrivé ce jour-là, le village de Louargat porte le nom de saint Eloi ».

Ce texte, de source inconnue, est une variante trégoroise de la légende collectée par François-Marie Luzel à Landerneau. Saint Eloi y est représenté en voyageur alors que dans la légende de Landerneau, il est lui-même le forgeron.